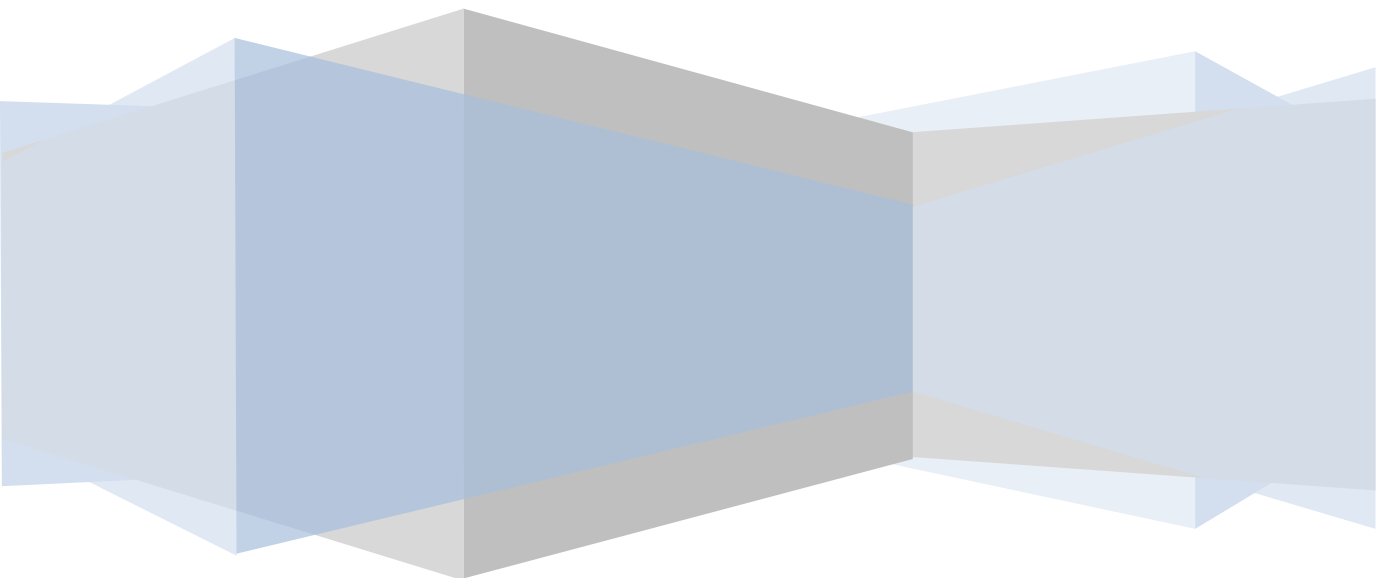


## **Pour que nul n'oublie le sacrifice de nos aînés**

**Le roman un brin de révolte dans un océan de colère relate un récit mémoriel d'un vécu réel auquel se mêle une histoire imaginaire inspirée de faits réels d'un adolescent ayant vécu misérablement décide de se rebeller contre l'opresseur pour devenir un fida. Le tout sur fonds de rappels historiques de la colonisation.**



Mêlé à la brise du petit matin, un vent glacial soufflait sur la forêt ce dimanche 1er janvier 1961. L'hiver s'annonçait rude. Nos corps tremblotaient, nos dents grinçaient sous l'effet du froid glacial. La rosée recouvrait la végétation si dense et notamment le sapin d'Alep malmené par le vent, nous aspergeait de tant à autre, nous rendant encore plus frileux. Les premiers gazouillements des oiseaux viennent rompre le silence pesant annonçant le réveil nonchalant des habitants de la forêt. Le roucoulement du pigeon sauvage, le gloussement de la perdrix et le croassement du corbeau s'entremêlaient les uns aux autres. Cette consonance si bien orchestrée me donnait l'impression d'écouter une symphonie d'un genre nouveau, digne des plus

illustres compositions musicales. J'aurais tant souhaité découvrir, contempler ce magnifique paysage féerique, dans d'autres circonstances. Hélas la folie des hommes et l'entêtement de nos décideurs politique en ont voulu autrement. Rien ne cautionne cette guerre si injuste que nous menons contre un peuple qui aspire à sa liberté bafouée et spoliée ». Demain à l'aube en compagnie de huit hommes vous allez rejoindre le groupement de moudjahidines stationnés dans la forêt de Stamboul région montagneuse entre Sig et Mohammedia en s'adressant à Gilbert et moi. Le voyage sera long et périlleux, pour cela vous avez besoin de dormir et prendre des forces nous ordonna le commandant. Outre le ravitaillement, l'aide précieuse des villageois en matière de renseignement sur les mouvements de l'ennemi s'avère vitale. Un câble vient justement de mettre au parfum le commandement qu'un mouvement de ratissage aura lieu incessamment et que nous devons plier bagage et changer d'abri. À

**l'aube tout est fin prêt pour le départ, soudain une détonation, suivit d'un tir nourri, sans doute un accrochage avec les soldats français non loin de notre position vient rompre le silence pesant du maquis. Non habitué à ce genre de situation, affolé ne sachant plus quoi faire, je paniquais mais vite rassuré par le reste des hommes dont le comportement est resté étrangement zen. Chacun s'attelait à une tâche précise sans se précipiter, dans le calme absolu. Désormais, je devais m'accoutumer à ma nouvelle vie plutôt tumultueuse et très agitée. Les blessés étaient les premiers évacués sur des brancards de fortune. Le groupe se scinda en deux. Celui auquel j'appartenais était composé d'une dizaine d'hommes. Gilbert et moi nous en faisons partie. Notre chef du groupe ami Abderrahim l'un des plus anciens maquisards, un combattant aguerrit, qui connaît très bien la région, nous recommanda d'un ton sérieux et dur la discrétion et le respect strict des ordres. Voilà deux heures**

passées que nous marchions dans la pénombre du petit matin. Saïda la seule femme du groupe était exténuée et ne pouvait continuer à marcher. Cela nous obligea à faire une courte halte afin de reprendre du souffle. A vrai dire moi aussi j'étais épuisé mais je n'osais pas le dire. Gilbert quant à lui, il paraissait fourbu et n'en pouvait plus. Il m'avoua que même les soldats de l'armée française ne pourraient supporter un tel rythme, pourtant habitué à ce genre d'exercice quasiment quotidien. Le prochain hameau est à quelques encablures et nous devons le rallier avant le lever du soleil afin de nous approvisionner en denrées et surtout pour reprendre des forces. Hélas le hameau en question était en ruine. Des cadavres à moitié brûlés empestaient la mort, même les nouveaux n'étaient pas épargnés. Un air de désolation, d'amertume et de colère envahit le groupe. Un homme âgé sorti de derrière les buissons, rescapé de l'apocalypse oui c'est de cela dont' il s'agit en fait. Inconsolable et tout en sanglots il nous raconta le récit

digne d'un film d'horreur. Même les nazis comparés à ces monstres étaient des enfants de chœurs. J'ai honte d'être français me dira Noel d'un ton affligé ému et indigné. Le reste des hommes s'attelaient à couvrir les cadavres et secourir les blessés qui gisaient à même le sol dans des mares de sang. Quant à moi je restais sans voix ébahi, devant un tel massacre. Je n'aurais jamais imaginé vivre une telle situation. Le vieil homme nous raconta comment les soldats français, mais aussi parmi eux des harkis ont commis ce crime innommable et abject. « Avant la tombée de la nuit deux camions garnis de soldats et de harkis faisaient irruption dans le hameau. Le capitaine donna l'ordre de rassembler tous les habitants y compris les enfants, les femmes et les vieillards sans aucune distinction d'âge ou de sexe. J'étais dans l'enclos entrain de traire les brebis, je me suis caché dans l'étable pour me soustraire à la traque. J'entendais le bruit des bottes de soldats qui faisait le va et vient incessants juste devant

**l'enclos. Une peur bleue m'envahissait jusqu'au point de chier dans mon froc. De là où j'étais, je voyais toute la scène, c'était horrible. Tout le monde était rassemblé au même endroit, le capitaine donna alors l'ordre de tirer sur la foule a la mitrailleuse. Les cris et les pleurs des enfants résonnent encore dans ma tête. Les survivants qui agonisaient étaient aspergé avec de l'essence et brûlés vifs. »**